

**Le bain**  
**pièce pour jeune public**  
**association Os / Gaëlle Bourges**  
**diffusion/production : Maëva Bergeron**

---

---



*Julie Vuoso, Helen Heraud, Noémie Makota ; photo de répétition, Ménagerie de verre, décembre 2017*

---

**Création : les 23, 24, 25 et 26 janvier 2018**, au Centre Chorégraphique National de Tours

**Conception et récit** Gaëlle Bourges

**Danse** Gaëlle Bourges, Helen Heraud, Noémie Makota et Julie Vuoso

**Avec** Helen Heraud, Noémie Makota, Julie Vuoso

**Musique** Stéphane Monteiro alias XtroniK

**Lumière** Abigail Fowler

**Répétition chant** Olivia Denis

**Création costume** Clémence Delille

**Régie générale, régie son** Eliott Hemery

**Coproduction** Centre chorégraphique national de Tours / Direction Thomas Lebrun (Résidence de création, artiste associée) ; L'échangeur - CDCN Hauts-de-France ; Le Vivat d'Armentières, scène conventionnée danse et théâtre + *recherches en cours*

---

## **Note d'intention**

**Le bain** est une pièce pour jeune public (de 6 à 12 ans) qui plonge dans l'histoire de l'art en s'appuyant sur deux tableaux du 16<sup>e</sup> siècle : « Diane au bain », Ecole de Fontainebleau, d'après François Clouet (musée des Beaux-Arts de Tours) ; et « Suzanne au bain », Le Tintoret (musée du Louvre-Lens).

En reconstruisant les deux fameuses scènes de bain à l'aide de poupées et de pièces d'eau miniatures - celle de Diane chasseresse qui, surprise par un chasseur, le transforme en cerf (épisode de l'histoire d'Actéon tiré des « Métamorphoses » d'Ovide), et celle de Suzanne épiée par deux vieillards - finalement punis pour leur indiscretion (histoire issue de l'Ancien Testament), *Le bain* propose d'ouvrir une voie à la relation des enfants (et de leurs parents) à la représentation des corps dans l'histoire de l'art. Sur fond de récits anciens et de digressions sur le rapport aux corps aujourd'hui, trois performeuses manipuleront figurines, objets de toilette et autres accessoires pour donner à voir les tableaux, à entendre les histoires mythologiques qui les fondent et, chemin faisant, tracer une petite histoire du bain.

---

## **Du rapport à l'histoire de l'art**

Gaëlle Bourges ne cherche pas tant à inscrire son travail dans une époque que de donner à voir l'articulation des éléments qui la constituent : les agencements d'actes et de paroles, d'images et de mots, de choses et de discours - des composés qui ne sont ni éternels, ni absolus, mais qui sont pourtant souvent perçus comme « naturels » ou comme « naturellement » intégrés. Il s'agit donc, pièce après pièce, de mettre cette « naturalisation » à la question, en suivant la ligne ouverte par la pensée d'un Michel Foucault (une archéologie du savoir) passée au crible de la pensée féministe et post-féministe, mais aussi post- ou dé- coloniale.

Pour ce faire, la démarche de Gaëlle Bourges consiste principalement à glisser le long de l'art occidental en cueillant au passage sa fidèle compagne, l'histoire de l'art. Elle s'ingénie en effet à faire apparaître sur scène une œuvre ancienne plus ou moins connue, issue de ce que l'on nomme encore souvent les « Beaux-Arts ». Elle travaille ainsi à décortiquer patiemment les enchevêtrements présents dans la représentation des corps qui la peuplent. Le corps baigne autant que la pensée dans les agencements voir/savoir, et avec peut-être encore plus d'opacité. Éclairer le rapport entre corps, regard et discours - une sorte d'opération de dissection - constitue sans doute le geste inaugural de sa recherche dans les années 2000.

Il s'agit en effet de distinguer toujours plus finement, dans chaque nouvelle pièce, les diverses durées et différents niveaux d'agencements, d'entassements - esthétiques, politiques, philosophiques, sociologiques, anthropologiques - qui constituent les œuvres plastiques qui tapissent nos imaginaires.

Pour autant l'intention n'est pas de faire de l'histoire de l'art sur scène, mais plutôt une petite histoire des représentations à partir de l'art, en glissant dans la posture des corps anciens - en *entrant dans l'image*, mise immédiatement en relation avec un discours constitué de données objectives mêlées à des récits autobiographiques, des digressions et associations libres avec d'autres champs (sociologie, anthropologie, littérature, cinéma, etc.) - bref, *en mettant en mouvement un appareil critique*. Toujours avec un même souci : traquer l'articulation entre représentation des corps et discours sur le corps constitutive d'une époque.

Pour former l'image ancienne choisie - une tapisserie des années 1500, un nu féminin du 19<sup>e</sup>, un chapiteau roman, une peinture pariétale préhistorique, etc. - corps et *langue* s'interpénètrent donc ; une *langue* plutôt qu'un texte, oui, car l'image sur le plateau émerge en même temps que le son d'une ou de plusieurs voix - qu'elles soient préenregistrées ou directement présentes. Et cette langue est à la fois singulière - elle a le style de celle ou celui qui écrit, puis qui lit à voix haute - mais elle est traversée, informée par beaucoup d'autres (historiens, historiens de l'art, philosophes, écrivains, etc.). Le travail de recherche sur l'œuvre en amont est donc dense. Tout comme le travail d'écriture de la langue et celui des déplacements des corps, qui composent un rapport avec elle.

Car l'image est produite par l'entrelacement de ce que font les corps avec ce que la/les voix disent. Il n'y a pas de *scénographie* à proprement parler, encore moins un *décor* : les performeurs façonnent littéralement une disposition plastique (qui rappelle à la mémoire l'image ancienne) à partir de leurs corps, et d'objets assez pauvres - cartons trouvés, fleurs et jouets en plastique, tréteaux de théâtre en guise de lits, pendrillons de velours récupérés, etc. - tandis que la langue vient trouser, dévier ou vider l'image qui apparaît peu à peu.

Cette méthode de travail sera appliquée pour la pièce jeune public, en adaptant le rapport critique et le niveau de langue aux enfants.



**Diane au bain**, d'après François Clouet (16<sup>e</sup> siècle)



**Suzanne au bain**, Le Tintoret (16<sup>e</sup> siècle)

---

## **Biographies**

Après des études de lettres modernes puis d'anglais, et de nombreuses années de danse classique, modern' jazz, claquettes et danse contemporaine, **Gaëlle Bourges** crée plusieurs structures de travail (compagnie du K, Groupe Raoul Batz) pour signer ses premiers travaux. En 2005 elle co-fonde, avec deux amies rencontrées à l'université Paris 8, l'**association Os**, qui soutient toutes ses pièces depuis. Le triptyque *Vider Vénus*, composé de *Je baise les yeux*, *La belle indifférence* et *Le verrou (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard)* prolonge un travail de dissection du regard sur l'histoire des représentations dans les beaux-arts déjà entamé avec le Groupe Raoul Batz, et largement nourri entre 2006 et 2009 par un emploi de stripteaseuse au sein d'un théâtre érotique. Suivent encore, entre autres, *En découdre (un rêve grec)*, *Un beau raté, 59*, *A mon seul désir* (programmé au festival d'Avignon 2015) *Lascaux*, *Front contre Front*, et *Conjurer la peur* - créé en mars 2017 au festival *Etrange Cargo* de la Ménagerie de Verre (Paris).

Gaëlle Bourges a également suivi une formation en musique, commedia dell'arte, clown et art dramatique. Elle a fondé et animé plusieurs années une compagnie de comédie musicale pour et avec des enfants (le Théâtre du Snark) ; a travaillé en tant que régisseuse plateau ou encore comme chanteuse dans différentes formations. Elle est diplômée de l'université Paris 8 - mention danse ; en « Education somatique par le mouvement » - Ecole de Body-Mind Centering ; et intervient sur des questions théoriques en danse de façon ponctuelle.

Après une licence en « Arts du spectacle Théâtre », **Helen Heraud** finit un master « Assistant à la mise en scène » à l'Université de Poitiers en 2017. C'est dans l'atelier de recherche chorégraphique mené par Isabelle Lamothe qu'Helen débute la pratique de la danse et commence sa collaboration avec des artistes tels que Emmanuelle Huynh pour le spectacle *Ouverture(s)* en 2015, Gaëlle Bourges pour *Front contre front* en 2016, ou encore Mickaël Phelippeau pour *22* en 2017. Elle poursuivra avec Gaëlle Bourges sur plusieurs représentations de la pièce *A mon seul désir*. Au fil des rencontres et guidée par son envie d'explorer d'autres univers, Helen accompagnera de nombreux artistes. Parmi eux, Yves-Noël Genod, qu'elle assiste sur *Un petit peu de Zelda* en 2014 et *Les leçons de théâtre et de ténèbres* en 2016 ; *Marie Clavaguera Pratz* dont elle réalise la régie lumière pour le spectacle *Big Bang* en 2017 ; Jean-Luc Verna, qu'elle accompagne aux lumières sur la création *Alors Carcasse* ; ou encore Céline Agniel qu'elle assiste également sur deux créations : *Mon corps / Ma cage #2 et #3* en 2016 et 2017. Aujourd'hui, c'est avec la compagnie « Crash Test » qu'Helen signe sa première mise en scène, *Justes*, performance basée sur la pièce éponyme d'Albert Camus. Un huis clos dans lequel elle questionne la place du spectateur et les conséquences de ses choix.

Après un court passage à Sciences Po Paris, **Noémie Makota** décide de se consacrer à l'art dramatique et intègre le Conservatoire à rayonnement départemental de Poitiers, puis s'inscrit en « Arts du spectacle » à l'université de Poitiers. La découverte de la danse-contact, au sein de l'atelier de recherche chorégraphique de l'Université de Poitiers, dirigé par Isabelle Lamothe, marque un tournant dans sa manière d'appréhender le corps, qui devient pour elle un outil de pensée et de lecture du monde. Elle participe à la création de la pièce *Front contre front* de Gaëlle Bourges pour le festival « À Corps » de Poitiers en 2016. Ce travail ouvre à des questionnements personnels, artistiques et politiques sur le corps et ses modes de représentation. Elle commence alors à porter un vif intérêt pour l'anthropologie théâtrale et passe deux années à l'École du jeu (Paris). Elle est engagée dans la pièce performative *Le Deuil Des Coquelicots* de Juliet Butot. Ce projet devient un terrain d'exploration sur la construction d'une physicalité incarnée, habitée et

animale comme source d'expression intime et de métamorphose. Depuis peu, elle s'aventure vers un travail sur la voix parlée et chantée, grâce à sa rencontre avec Jean-Yves Pénafiel, ainsi qu'avec la musique. Par ailleurs, Noémie termine sa licence en cinéma à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

**Julie Vuoso** a un parcours artistique multiple (jeu théâtral, mise en scène, installation plastique), guidée par son envie de mélanger les médiums et leur frontière, de questionner l'identité individuelle et collective, d'expérimenter la création collective et de (re)créer des liens entre l'art et la société. C'est dans ce sens qu'elle a construit l'entrelacement de son parcours universitaire et professionnel. Elle obtient en 2010 une licence en « Arts du spectacle », à l'Université Paul Valéry de Montpellier, et un master en « Etudes Théâtrales » en 2014. Entre 2010 et 2017, Julie Vuoso travaille avec Lamine Diarra, Véronique Vellard et Thierry Bédard comme assistante à la mise en scène ; crée l'exposition/théâtre « Néo ZOO », l'installation/théâtre « Bleu de Méthylène » ; dirige une création collective internationale, crée le festival d'arts dans la rue « Regarde sous tes fenêtres » ; et joue dans plusieurs projets collectifs. Julie Vuoso travaille depuis 2008 avec un public jeune : elle anime des projets et des ateliers auprès d'enfants et d'adolescents, et les invite à créer ensemble, de l'écriture au jeu, notamment dans différents dispositifs comme « Culture et Art au Collège », en relation avec les projets artistiques auxquels elle participe. En 2017, elle intègre l'équipe de Gaëlle Bourges/association **Os** pour la création du spectacle *Le bain*.

**Abigail Fowler** s'est formée à l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Angers - en Architecture d'Intérieur, puis en Communication. Durant ses études, elle collabore avec des danseurs du CNDC d'Angers en tant que plasticienne. Elle décide ensuite de se former à l'éclairage scénique auprès d'éclairagistes tels que George Portelli et Caty Olive. Une fois diplômée (DNSEP), elle commence à travailler en tant que régisseuse lumière pour David Wampach, Eléonore Didier, Fanny de Chaillé, Fred Deslias, Gaëlle Bourges, Philippe Quesne, Erika Zueneli. Elle a été également régisseuse d'accueil à la Ménagerie de Verre pour les festivals « Les Inaccoutumés » et « Etrange Cargo ». Elle collabore en tant qu'éclairagiste sur des pièces de danse ou de théâtre contemporain, notamment avec Gaëlle Bourges, Mickaël Phelippeau, Vincent Thomasset, Christophe Ives & Cédric Andrieux, Eléonore Didier, Eric Sadin, Johann Maheut, Madeleine Fournier & Jonas Chéreau.

Musicien, performer électro et ingénieur du son, **Stéphane Monteiro** a.k.a **XTRONIK** construit une électronique dense oscillant entre electronica et textures digitales. Percussions noisy et bleep sifflants se bousculent dans un univers où fragmentation et défragmentation se combinent savamment pour créer des ambiances industrielles ponctuées de mélodies digitales. Ses diverses expériences sonores l'ont souvent amené à collaborer avec des vidéastes, plasticiens, graphistes, artistes peintres, chorégraphes, ou encore metteurs en scène de théâtre. Il est également membre fondateur du collectif POS-K.com, et depuis 2010 régisseur son et régisseur général pour **Os**.

---